

“ Si nous considérons les résultats de notre côté et les succès ennemis, il nous paraît incompréhensible qu'on ne perçoive pas de l'autre côté l'éclosion d'une idée de paix, d'une paix impliquant des renoncements ”

a dit sans plaisanter le chancelier Michaelis.

L'ŒUVRE

25, Rue Royale (8^e)

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 43-45 & 43-46
APRÈS 21 HEURES : GUT. 76-83

Directeur

GUSTAVE TÉRY

ABONNEMENTS :

| | 1 an | 6 mois | 3 mois |
|--------------|--------|--------|--------|
| Paris | 20 fr. | 10 fr. | 5 fr. |
| Départ | 24 fr. | 12 fr. | 6 fr. |
| Etranger .. | 30 fr. | 15 fr. | 9 fr. |

AVIS ET DEVIS

LEÇONS pendant le voyage

Et je demande la permission d'ajouter quelques mots aux observations si judicieuses de mon ami Alexandre Hepp, et ce ne sera point pour les contredire, même en ayant l'air de ne pas les contredire expressément.

Il est bien vrai que les événements développent le snobisme amical de mêler à la langue à peu près française que l'on parle dans la société que nous appelons, pour obéir à un vieux préjugé, la bonne société, des expressions qui ressemblent vaguement à des expressions anglaises. Mêlées les unes aux autres, ces expressions ne s'améliorent pas. Mais voilà un mal inévitable et qui peut demeurer superficiel. Les écrivains consciencieux, si j'ose dire, les écrivains, maîtres d'eux comme de l'univers, sauront en corriger les effets dans leurs livres faits pour la postérité.

L'essentiel est que la catastrophe universelle qui rapproche beaucoup de peuples n'aille pas seulement confondre les langages de tous, mais entraîne, en outre, ceux-ci et ceux-là à parler la langue de leurs amis — distinctement. Et, pour préciser, il importe au moins que la conclusion du débat pour les jeunes Français soit qu'il est indispensable, urgent, d'apprendre l'anglais...

Je l'ai dit. Il faut le redire. Et il faut surtout que les jeunes Français le fassent en toute hâte.

Pendant les années qui suivront la guerre, les peuples multiplieront les relations internationales, les rendront plus fréquentes et plus étroites, plus intimes en même temps que plus assidues. N'en résultera-t-il pas une nouvelle infirmité française ?

Prenez garde. Prenons garde. Les Français ignoraient obstinément les langues étrangères. Ils faisaient semblant d'apprendre l'allemand. En tous cas, ils le savaient peu et ils eussent été bien empêchés de le parler ou simplement de le lire ! Combien savaient l'anglais ! Quelques-uns à peine parmi les plus jeunes. Quant au reste des langues parlées dans le monde civilisé, elles étaient pour les Français exactement comme si elles n'étaient point...

Aujourd'hui, dans le monde parisien, qui constitue, après tout, une partie notable du monde civilisé, l'élite des nations fraternelles, et il n'est plus rare, dans une réception quelconque, d'entendre parler deux ou trois langues. Les Français les plus cultivés sont terriblement « handicapés » dans ces conversations-là, qui représentent le modèle — réduit — des conversations de demain. Et cela est navrant. Et cela est ridicule. Il faut que cela cesse.

Comment cela cessera-t-il ?

Nous devons faire tous efforts, c'est l'évidence même, pour imposer l'obligation réciproque d'enseigner l'anglais dans les pays de langue française, et le français dans les pays de langue anglaise... Ces efforts, si nous le voulons, aboutiront tôt.

Le projet est encore tout neuf. Il ne date guère que de 1900. Mais il eut immédiatement l'appui de Bréal. Je me rappelle que, l'an passé, comme, invité à un déjeuner du Club américain de Paris, je sollicitais l'adhésion de mes auditeurs à cette idée, j'éprouvais, tout en parlant, l'impression que mes auditeurs jugeaient encore l'idée un peu aventureuse. Depuis lors, sa hardiesse est devenue bien plus sage.

Le comité d'action interparlementaire fondé par Franklin-Bouillon, et qui accomplit et qui peut accomplir une tâche si importante, a obtenu des commissions du Parlement anglais un vote de principe. M. Painlevé, M. Steeg, au ministère de l'Instruction publique, ont commencé d'envisager l'avenir — et de l'organiser... Quant aux Américains...

Eh bien ! on nous raconte que l'autre jour, sur le bateau qui le ramenait des Etats-Unis, le professeur de la Sorbonne, M. Gustave Lanson, enseignait le français aux soldats américains, que le hasard heureux faisait ses compagnons de voyage. M. Gustave Lanson, en dépit des craintes surexcitées de quelques sots injurieux, est l'un de nos grands universitaires qui exercent, et qui exercent à bon droit, l'influence la plus profonde sur la jeunesse. C'est un esprit vraiment moderne. Il comprend les exigences de son époque. Et il ne saurait être, sous aucun prétexte, l'ennemi personnel du progrès.

Il me plaît d'entrevoir M. Gustave Lanson employant sur le bateau ses lo-

LA BATAILLE DE VERDUN

L'ENNEMI TENTE de vaines contre-attaques

Plus de 6.000 prisonniers

14 HEURES

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a violemment bombardé nos premières lignes en différents points du front de l'AINSE.

Les Allemands ont, à plusieurs reprises, lancé de fortes attaques dans la région de la ferme MENNEJEAN, à l'est de BRAYE, au sud de la BOVELLE, entre AILLES et le monument d'HURTEBISE et sur le plateau de CALIFORNIE.

Partout, nos troupes ont maintenu intégralement leurs positions et fait des prisonniers.

Sur la rive gauche de la MEUSE, nous avons repoussé hier, en fin de journée, une violente contre-attaque allemande dirigée entre la cote 304 et le MORT-HOMME.

Quelques éléments ennemis qui avaient réussi à prendre pied dans notre nouvelle tranchée de première ligne en ont été rejetés par un brillant retour offensif de nos troupes qui nous a donné 80 prisonniers.

Nos reconnaissances ont poussé jusqu'aux abords du village de FORGES.

Sur la rive droite, l'ennemi a également tenté, à plusieurs reprises, de nous refouler des positions que nous avons conquises, notamment au nord de la ferme de MORMONT et à la cote 344.

Nos feux ont infligé des pertes élevées aux assaillants et ont brisé les vagues d'assaut qui n'ont réussi, en aucun point, à aborder nos lignes.

Au nord du bois des CAURIÈRES, des attaques accompagnées de jets de liquides enflammés n'ont pas eu de succès. L'ennemi n'a réussi qu'à accroître ses pertes.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits depuis le 20 août atteint, à l'heure actuelle, 6.116, dont 174 officiers.

De nouveaux prisonniers, capturés dans des abris au cours de la journée d'hier, n'ont pu être encore recensés. En outre, 600 prisonniers blessés sont soignés dans nos ambulances.

D'après des renseignements nouveaux, nous avons ramassé un butin important, en particulier dans les trois tunnels du MORT-HOMME, où se trouvaient aménagés des postes de secours et des installations électriques intactes.

Sur ce point, nous avons fait prisonnier un état-major complet de régiment avec le chef de corps et un officier ingénieur.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES

Lutte d'artillerie assez violente dans les régions de BRAYE et de CERNY.

En CHAMPAGNE, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces et détruit de nouveaux réservoirs à gaz.

Sur le front de VERDUN, l'ennemi a réagi au cours de la journée par son artillerie, notamment sur la rive gauche de la MEUSE. Il n'a fait aucune tentative d'attaque sur nos positions nouvelles. Une de nos pièces lourdes a abattu le pylône-observatoire de ROMAGNE-SOUS-LES-COTES.

Journée calme sur le reste du front.

Des avions allemands ont jeté, la nuit dernière, des bombes sur la région de GERARD-MER. Ni victimes, ni dégâts.

Dans la journée du 22 août, six avions allemands ont été détruits en combats aériens et cinq autres sont tombés dans leurs lignes avec des avaries.

Il est confirmé que de nouveaux avions allemands ont été abattus dans la journée du 20 août par le tir de nos mitrailleuses.

sirs à donner des leçons de français aux soldats américains... Mais il est nécessaire de continuer et de compléter ce premier ouvrage. Mais il est nécessaire de communiquer aux Français des générations nouvelles le goût, et même l'engouement pour les langues étrangères, — pour l'anglais. Il est nécessaire de coordonner les travaux... Un homme tel que M. Gustave Lanson, avec son autorité intellectuelle et morale, sa réputation dans le monde anglo-saxon comme en France, serait très puissant pour mener à fond cette campagne et la pousser efficacement, pour faire établir cette obligation réciproque qui est dans la logique des événements et selon le vœu des hommes, pour persuader les Français qu'il leur sera demain très utile de savoir l'anglais, et qu'après tout savoir l'anglais, c'est désormais pour eux la seule manière d'assurer l'universalité de la langue française.

J. Ernest-Charles

Une profession trop ouverte

Pourquoi tant de mystère autour de cet Almereyda ? L'aventure d'un tel aventurier ne risque de découvrir aucun secret militaire ou diplomatique. En paraissant craindre l'excès de lumière, la censure toujours maladroite a failli suggérer les plus fâcheuses hypothèses.

L'une des moins obligantes pouvait mettre en cause ceux-là mêmes qui ont la charge de sévir. Car le lecteur le moins informé n'a pas manqué de se dire, pour peu qu'il se rappelât l'interpellation Clemenceau : « Qu'est-ce donc qui gêne les autorités dans cette affaire ? De quelle révélation a-t-on peur ? Qui veut-on couvrir ou ménager ? »

Ce ne sont là, n'en doutons point, que des apparences malheureuses. Ce qui est plus grave, c'est qu'Almereyda semblait exercer une profession voisine de la nôtre. Et je ne sais pourquoi ni comment son cas intéresse l'un ou l'autre de nos politiciens ; mais il est trop évident que la presse doit tenir à honneur de le tirer au clair.

Assurément, il n'y a rien là qui soit de nature à compromettre, ni même à élabousser la corporation. Aucun journaliste n'a jamais regardé Almereyda comme un confrère. Mais le grand public n'a aucune raison ni aucun moyen de faire entre deux feuilles de papier imprimé les distinctions que l'expérience nous impose, et ce serait peut-être une occasion de l'en instruire.

Ce n'est pas la première fois qu'on l'observe et qu'on le déplore : notre profession est ouverte à tout venant. Pour être avocat, médecin, pharmacien ou dentiste, il faut prouver des aptitudes, offrir des garanties ; mais pour exercer le métier où l'on assume les responsabilités les plus lourdes et les plus délicates, il n'est besoin de rien, que d'encre et de papier : n'importe qui peut s'établir gazetier n'importe où et publier n'importe quoi, sans avoir la moindre autorisation à demander, le moindre compte à rendre.

Est-ce à dire qu'en France la liberté de la presse est mal définie et mal réglée ? Nous l'avons constaté maintes fois. Il ne faudrait pourtant pas prendre texte et prétexte de ce triste scandale pour porter atteinte à nos droits essentiels. Mais n'est-ce pas la presse elle-même, soucieuse de son prestige autant que de son indépendance, qui devrait prendre l'initiative d'exercer un contrôle sur ceux qui se réclament d'elle ? On a souvent parlé d'un « conseil de l'ordre » analogue à celui du barreau. Jamais son défaut n'a été plus sensible. Si ce conseil existait, peut-être n'y aurait-il pas moins de publicistes marrons ; mais ils seraient plus aisément reconnaissables.

Gustave Téry

SUR LE FRONT ITALIEN

L'OFFENSIVE se poursuit avec succès

Plus de 13.000 prisonniers

22 AOUT

La bataille continue vigoureusement et sans arrêt sur tout le front.

Au nord de GORIZZIA, les opérations se déroulent d'une façon régulière, triomphante de la résistance ennemie et des difficultés du terrain.

Au sud, la lutte s'est plutôt localisée, hier, sur le CARSO.

Sur toute la ligne de bataille, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès, surmontant les difficultés qui donnent à chaque parcelle de terrain enlevée et maintenue la valeur d'une forteresse conquise.

Maîtres du ciel de la bataille, nos avions ont bombardé des troupes et des baraques ennemis dans la vallée de CHIAPPOVANO et le long des pentes est de l'HERMADA, infligeant des pertes à l'ennemi et allumant de nombreux incendies à l'arrière de ses lignes.

Le total des prisonniers valides capturés atteint le chiffre de 311 officiers et plus de 13.000 hommes de troupe. En outre, nous avons pris, jusqu'à présent, une trentaine de canons, presque tous de moyen calibre.

Le reste du butin est assez considérable et augmente continuellement.

Sur les fronts du TRENIN et de la CARINIE, pendant la journée d'hier, l'ennemi a répété ses tentatives d'attaque qui ont été partout repoussées. Dans la vallée de LEDRO, une poussée plus forte a fini, après une vive lutte, par un échec complet pour l'adversaire, qui, pourchassé, a laissé des prisonniers et du matériel entre nos mains.

ILS SONT TROP VERTS

Une note du Berliner Tageblatt pose, indirectement, la question d'un armistice, dont une nouvelle note pontificale, suivant certains bruits, lancerait prochainement ou même aurait lancé l'idée.

Cet armistice, dit le journal allemand, aurait vraisemblablement une durée de trois ou six mois, ce qui annihilerait complètement le résultat de toute la campagne sous-marine. D'autre part, les stocks des Etats centraux continueraient à diminuer.

La seule solution possible pour les Etats centraux, conclut-il, est donc que la guerre continue pendant que se poursuivront les négociations de paix.

...Ou mieux, avant que celles-ci soient engagées, dirons-nous, suivant la méthode des armées alliées en Flandre, à Verdun et sur le Carso.

LIRE EN DEUXIEME PAGE :

l'article du général Verraux

LA BATAILLE DES FLANDRES

Nouveaux succès de nos alliés

Communiqué britannique du 22 août, soir.

Des opérations heureusement conduites ont été entreprises ce matin par nos troupes à l'est et au nord-est d'Ypres, en vue de prendre possession d'une série de points d'appui et de fermes organisées situées à quelques centaines de mètres en avant de nos positions, de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin et entre la voie ferrée d'Ypres à Roulers et Langemark.

De violents combats se sont déroulés sur tous ces points. L'ennemi a de nouveau lancé à différentes reprises des contre-attaques au cours desquelles il a été fortement éprouvé par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

La lutte a revêtu un caractère d'extrême violence vers la route d'Ypres à Menin, où les Allemands ont fait des efforts acharnés pour conserver la position des hauteurs. Sur ce point, nous avons avancé notre ligne d'environ cinq cents mètres en profondeur sur un front de plus de quinze cents mètres. Une position qui nous procure d'excellents observatoires du côté de l'Est, est tombée entre nos mains, et nos troupes se sont établies dans la partie ouest du bois d'Inverness.

Plus au nord, notre ligne a été portée, sur un front de quatre kilomètres, à une profondeur qui atteint à son maximum plus de huit cents mètres. Les occupants des fermes et points d'appui enlevés par nos troupes ont opposé la plus vigoureuse résistance. Plusieurs réduits de la défense n'ont

pu être emportés qu'après une lutte qui a rempli la majeure partie de la journée.

Le total des prisonniers faits par nous au cours de ces différentes opérations dépasse deux cent cinquante, mais, par suite de l'acharnement particulier montré par l'ennemi, il est notablement inférieur à la proportion ordinaire par rapport à l'ensemble des pertes allemandes de la journée.

Les combats d'hier aux environs de Lens nous ont valu cent quatre-vingt-quatorze prisonniers, ce qui porte à mille trois cent soixante-dix-huit le nombre des hommes tombés entre nos mains dans cette région depuis le 15 au matin. Nous y avons en outre capturé dans le même espace de temps trente-quatre mitrailleuses et vingt-et-un mortiers de tranchées dénombrés à l'heure actuelle.

LORD GRENVILLE ministre d'Angleterre en Grèce

Londres, 22 août. — Officiel. — Le comte Grenville est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès du roi de Grèce. Au sujet de cette nomination, on déclare officiellement que lord Grenville se trouvait auparavant accrédité auprès du gouvernement provisoire de M. Venizelos, à Salonique.

Le roi estime qu'il est à désirer qu'il prenne la succession de sir F. Elliot à Athènes, et continue les rapports avec M. Venizelos.

NOUVEAU RAID AÉRIEN sur l'Angleterre

Des zeppelins survolent le Yorkshire

Londres, 22 août. — Le commandant en chef des forces de l'intérieur a publié ce matin, à 11 h. 15, le communiqué suivant :

Des dirigeables ennemis, dont le nombre n'est pas encore connu, ont fait leur apparition au large de la côte du Yorkshire hier soir. Un des dirigeables a attaqué l'embouchure de la rivière Humber. Nos canons antiaériens ont ouvert le feu sur lui. Après avoir lancé quelques bombes, il s'est retiré du côté de la mer. Les dégâts signalés jusqu'à présent sont peu importants, mais un homme a été blessé.

Des avions bombardent Douvres et Margate

D'autre part, le Press Bureau a publié le communiqué suivant hier après-midi, à 1 h. 10 :

Dix avions ennemis se sont approchés de la côte du Kent, près de Ramsgate, ce matin, à 10 h. 15 environ. Fortement attaqués par les appareils de l'armée et de la flotte ainsi que par nos canons antiaériens, il fut impossible aux machines ennemies de pénétrer dans l'intérieur du pays. Un petit groupe d'entre elles se porta dans la direction de l'ouest jusqu'à Margate, puis reprit le chemin de la mer. Les autres machines longèrent la côte vers le sud jusqu'à Douvres. Des bombes furent lancées sur Douvres et sur Margate. Les victimes signalées jusqu'à présent sont trois personnes tuées et deux blessées. Les dégâts matériels sont peu importants. Deux machines ennemies ont été abattues par nos canons antiaériens et nos avions.

Vingt-quatre victimes

Londres, 22 août. — A 4 heures, lord French a publié le second communiqué suivant :

Pas de victimes à Margate, mais 11 tués et 13 blessés à Douvres et Ramsgate. Un hôpital et plusieurs maisons ont été endommagées. Un pilote ennemi a pu être sauvé, il était légèrement blessé.

Un zeppelin est abattu au large

Londres, 21 août. — Un communiqué de l'Air Ministry dit :

Nos forces légères en croisière ce matin au large de la côte du Jutland ont détruit un zeppelin. Il n'y a pas de survivant.

Courrier de Suisse

UN JOURNAL qui se dit franco-suisse

On annonce la fondation, à Genève, d'un nouveau quotidien, qui a pris le titre un peu « indicateur de chemin de fer », mais assurément francophile, de *Paris-Genève*.

Cependant, de même qu'il ne faut pas juger les gens sur la mine, il importe aussi de ne pas juger les journaux sur leur titre. Il y eut, naguère, à Genève, une feuille qui s'appelait *l'Indépendance Helvétique* : or, elle n'était ni indépendante ni suisse, puisqu'elle était directement sous la coupe et aux gages du consul général d'Allemagne. Et il fallut les protestations vigoureuses des Genevois amis de la France pour la contraindre à mettre dans sa manchette la mention : « Organe de la colonie allemande ».

Paris-Genève, nous dit-on, a pour inspirateur — et pour directeur — M. Charles Hartmann. Ce nom alsacien dispose en sa faveur, mais le fait que M. Hartmann fut jadis « l'homme qui envoyait de l'argent à Gustave Hervé », doit commander une certaine réserve. Et cette réserve devient de la méfiance lorsqu'on apprend que M. Henri Guilbeaux serait aussi de l'affaire ! Car M. Guilbeaux est le fondateur et le rédacteur d'une revue intitulée *Demain*, dont les tendances sont pacifistes, ce qui est son droit, mais qui a des attaches boches, ce qui est de la trahison.

Le nom de M. Henri Guilbeaux n'est pas attaché à celui du nouveau journal, mais voici qu'à la deuxième page du *Journal de Genève* on peut lire un placard annonçant la publication, aux éditions « Demain », d'une brochure intitulée : « Le Général et le Lieutenant, correspondance entre Gustave Hervé et Charles-L. Hartmann, introduction de Henri Guilbeaux. » Que M. Hartmann publie cette correspondance s'il s'y croit autorisé par les usages qui régissent la matière, c'est son affaire — mais le patronage de M. Henri Guilbeaux est assez compromettant au moment où paraît son journal.

Et si, de ce fait, il s'avère que M. Guilbeaux est pour quelque chose dans *Paris-Genève*, voilà, du coup, cette feuille frappée d'une légitime suspicion.

C'est à elle qu'il appartient de la dissiper, si elle le peut, mais on ne saurait débiter sous de plus fâcheux auspices.

ces. Les cinquante mille Français établis à Genève et, d'une manière générale, tous les Suisses romands sont d'ailleurs trop avisés et trop bien renseignés pour se laisser abuser. Mais si Paris-Geneve n'est ni parisien, ni genevois, il faut demander dans quel but il a pris ce titre et quelle marchandise s'est couverte de ce pavillon. — Helv.

Insinuation perfide

Les correspondants du front nous donnent dès maintenant d'intéressantes indications sur la nouvelle bataille de Verdun.

Or leurs récits, tout en s'attachant au côté pittoresque des événements, ne comportent aucune fantaisie. Ils sont soumis à l'estampille officielle, et la communauté des points qu'ils traitent prouve qu'ils sont, dans leurs grandes lignes, inspirés par des guides sûrs et compétents.

Nos confrères, entre autres choses, s'accordent à célébrer le triomphe des gros mortiers de 370 et de 400 qui sont venus à bout des organisations défensives les plus profondes, tel ce fameux tunnel creusé par les Allemands sous le Mort-Homme et dans les décombres duquel on a fait d'importantes captures. De ce fait il y a une conclusion à tirer : le mouvement d'opinion qui se dessine en faveur d'une artillerie d'accompagnement très mobile et très légère ne doit pas faire oublier la nécessité de posséder en même temps une artillerie très puissante, susceptible de démolir les organisations renforcées contre lesquelles nulle infanterie ne peut être lancée tant qu'elles sont intactes. A quoi servirait donc une artillerie d'accompagnement qui n'aurait personne à accompagner ?

Les canons allemands lancent des obus remplis d'un gaz d'une composition nouvelle, incolore et presque inodore. Ils n'ont pas empêché nos canoniers de servir leurs pièces et nos fantassins de sortir de leurs tranchées. Ces derniers ont combattu de longues heures, le masque sur la face, quelque gêne que soit cet appareil. Encore une invention diabolique qui a manqué son effet.

Quant à la tenue de nos soldats, elle provoque un enthousiasme unanime ; tandis que, du côté opposé, malgré les fanfaronnades du bulletin, on a constaté quelques défaillances. Une unité constituée — un bataillon, dit-on — a déserté, gradés en tête, la veille de la bataille. Cependant nous n'avons pas envoyé d'agents de propagande chez les Boches.

On assure encore que l'habileté des dispositions prises a permis de limiter nos pertes au minimum.

Enfin, tout ce qu'on entend à ce sujet tend à nous confirmer dans le sentiment que nos soldats ont toute confiance dans le commandement qui vient d'exploiter si heureusement leur vaillance et a atteint le but qu'il s'était proposé.

Un tel succès est la meilleure réponse à l'insinuation perfide du communiqué allemand d'après lequel l'attaque en question a été exécutée par l'armée française sur l'ordre de l'Angleterre. Ce qui voudrait dire que, l'armée française ne voulant plus se battre, l'Angleterre l'y a néanmoins contrainte.

L'armée française repousse cette injure. Seule pendant longtemps à soutenir la lutte, obligée parfois à des attaques trop hâtives et insuffisamment préparées pour sauver une situation critique par ailleurs, elle a pu estimer que le moment était maintenant venu de compter ses hommes et de songer aux ménagements nécessaires.

Mais ces ménagements, elle ne les a jamais désirés que pour conserver, saine et sauve, la masse libératrice destinée à s'appesantir, quand il le faudra, sur l'ennemi défaillant.

Le jour est-il arrivé ? Je n'ai pas qualité pour le dire ; quoique je sois persuadé, avec d'autres, qu'il lui est au moment où on s'y attendra le moins et que le fléchissement définitif de l'ennemi se produira soudain, sans qu'on l'ait plus particulièrement prévu, à la suite d'une de ces opérations dites à but limité.

En tout cas, s'il tarde encore, nous saurons l'attendre : ce qui ne sera pas la moindre de nos vertus. Et cette stratégie sera humaine et sage, telle que le Kronprinz du plateau des Dames ne la comprendra jamais.

Général Verraux

ABONNEMENTS DE VACANCES

Pendant la période des vacances, l'Œuvre accepte les abonnements pour des périodes commençant et finissant au gré des abonnés.

Leur prix est de 0 fr. 50 par semaine pour la France et de 1 franc pour l'étranger, et l'on peut les souscrire soit à nos bureaux, soit par un mandat-poste adressé à l'administrateur de l'Œuvre.

Le général Pershing à Verdun

Le général Pershing est rentré à Paris hier matin, après avoir été témoin des récents combats qui se sont livrés autour de Verdun.

Le général Pershing a pu voir de près une assez grande partie des opérations en cours, en compagnie du général Pétain, et s'est déclaré profondément impressionné par la bravoure des troupes françaises.

Hors-d'Œuvre

Le mauvais conseil

La semaine dernière, je vous ai donné une recette pour avoir de la monnaie dans un bureau de tabac.

« Prenez, vous disais-je, un cigare de deux sous entre le pouce et l'index, après vous être assuré qu'il est bien sec. Mettez-le dans votre bouche. Donnez en paiement un billet de vingt francs. Puis attendez en souriant. »

(Il va de soi que les dames qui ne fument pas le cigare peuvent exécuter le même tour avec un timbre-poste.)

Je croyais le conseil excellent. Un de mes clients s'en est mal trouvé.

Ayant suivi la marche indiquée, jusqu'au sourire inclusivement, il a senti son sourire se changer en grimace lorsqu'il a vu le buraliste mettre son billet de vingt francs dans un tiroir, et lui déclarer froidement :

— Je vous rendrai votre monnaie quand j'en aurai... Repassez tous les lundis, vers six heures, pour voir.

— Alors, j'aime mieux vous rendre votre cigare.

— Je ne vous le reprends pas ; il est tout mâché du bout ; il y a des clients qui n'aiment pas ça.

— Rendez-moi mon billet.

— Non. La loi ordonne à l'acheteur de faire l'appoint. Vous avez donc eu tort de me donner vingt francs pour payer deux sous. La loi donne au créancier le droit de retenir le gage qu'il a entre les mains : j'ai donc raison en retenant votre billet.

Sur quoi, le client a été obligé de sortir piteusement de sa poche une pièce de deux sous. Et il m'écrivit pour me dire que je suis un mauvais plaisant.

J'ai eu tort. J'en conviens. Désormais, je ne donnerai plus de conseils... sinon de ceux qu'un journaliste peut donner sans risques.

Par exemple, les recettes de cuisine (car les gens empoisonnés ne viennent pas vous faire de reproches).

Ou bien encore ces conseils militaires, diplomatiques ou financiers que le plus humble gazetier donne aujourd'hui au généralissime, au pape ou au mikado (car, au fond, ça n'a aucune espèce d'importance).

G. DE LA FOUCHARDIÈRE.

Du choix des épithètes

Un de nos critiques militaires les plus réputés écrit :

Il n'empêche que nous n'ayons (sic), sur la totalité du front d'attaque, atteint, avec des pertes quasi ridicules... etc...

Il ne manquait plus que ça aux poilus : s'entendre dire, par un de leurs historiographes quotidiens, que leur mort peut quelquefois être « ridicule » quand ils ne se font pas tuer en assez grand nombre pour mériter l'hommage des héros de l'arrière.

La langue française est assez riche pour permettre d'éviter au mot « pertes » le contact de l'épithète « ridicule ».

Un morceau de serrurerie historique

Toujours à propos de l'« Affaire », M. Jean-Bernard fait le bilan des suicides célèbres. Et il rappelle, entre autres, la mort du vieux prince de Condé, qu'on trouva (dit-il) assez maladroitement ac-

croché à l'espagnolette d'une croisée du château de Chantilly.

M. Jean-Bernard ajoute ceci :

Quand on visite le château, le guide néglige de montrer aux touristes la fameuse espagnolette qui existe encore ; il a tort, c'est un morceau de serrurerie historique.

Mais non ; le guide a raison de ne pas montrer aux touristes qui visitent le château de Chantilly l'espagnolette où se pendit le prince de Condé.

Car le prince de Condé ne se pendit jamais au château de Chantilly. C'est au château de Saint-Leu-Taverny qu'exista ce morceau de serrurerie historique.

À l'instar du « Journal officiel »

Le commandant chargé d'administrer le Val-de-Grâce s'inspire assez volontiers du style parlementaire pour répondre aux questions qui lui sont posées par ses subordonnés.

DÉCISION DU 20 AOUT 1917

La question qui m'a été posée au sujet de la participation des étudiants en chirurgie à la corvée de pommes de terre doit être résolue par l'affirmative. Je n'hésiterai pas à prendre une décision contre les réclamations (sic).

En effet, l'épluchage des pommes de terre, pour les étudiants en chirurgie, constitue un excellent entraînement à la manœuvre du bistouri.

« Auteurs choisis »

Sans doute la Faculté des Lettres de Paris a-t-elle eu tort de ranger Leibnitz parmi les « auteurs français », encore que ce philosophe ait écrit un ouvrage dans notre langue.

Mais il faut donner un bon point à cette même Faculté pour son sens de l'histoire contemporaine.

En effet, la plupart des Facultés des Lettres de France et d'Algérie ont oublié qu'au début de la guerre un écrivain suisse-allemand eut le courage, dans une conférence retentissante, d'élever la voix pour maudire le pangermanisme et flétrir les méthodes boches.

Cet écrivain, c'est ce même Carl Spitteler, que nos ennemis, avant la guerre, proclamaient le plus grand poète vivant de langue allemande (leur avis a bien changé depuis).

Seules, les Facultés de Paris et de Grenoble ont rendu hommage, en le rangeant parmi les « auteurs choisis », à cet écrivain qui sut courageusement, à un moment critique, se ranger parmi les défenseurs du droit et de la liberté.

Quelques recettes

La revue *La Mode* s'est attachée à un nouveau rédacteur qui se présente ainsi : « Un vieil Arabe adorant les Français ».

Par les recettes qui suivent, vous pourrez juger de la valeur de sa collaboration :

1.265. Pour se faire adorer de la personne qu'on aime : Faire brûler du benjoin en morceaux sur une pelle. Le vendredi soir à sept heures, dans sa chambre. Poser la pelle à terre et, soutenant ses jupes, sauter par trois fois à pieds joints au-dessus de la fumée en disant à chaque saut : « Adjé fissa andi ! » Cela pendant sept vendredis de suite. Cette pratique a en outre le pouvoir de chasser les envieux. (Comme vous le voyez, amies lectrices, il vous sera très facile de combler vos vœux.)

1.266. — Pour avoir une chance continue, porter sur soi un petit sachet de soie verte contenant : 7 grains de blé, 3 grains de plomb, 1 clou rouillé, 1 bec ou une lanterne de poulet, 4 grains de coriandre et une ficelle rouge nouée sept fois.

Alors, qu'est-ce qu'il nous sortira, le vieil Arabe, le jour où il donnera une recette pour se faire enfermer à Charenton ?

Non seulement dans la métropole...

Nous trouvons dans le *Courrier Colo-*

nial cette juste appréciation d'un état de choses déplorable :

On ferait un gros livre avec les coûteuses inepties qui règlent actuellement le statut colonial. La plus forte — et la plus chère — des bêtes de ce genre est celle qui consiste à entretenir 15.000 malfaiteurs en Guyane, à les y nourrir de vivres importés dans le pays le plus fertile du monde et à les laisser dans une oisiveté presque complète à côté de mines d'or d'une incalculable richesse et sur la lisière d'une forêt où poussent les arbres à caoutchouc et à balata, les plantes les plus riches en cellulose et dont les bois sont évalués à 10 milliards de francs. Ce que nous faisons en Guyane est la synthèse d'un régime par quoi notre empire colonial est le seul qui coûte à la mère-patrie.

Ce qui est tout à fait consolant, c'est de penser que ces 15.000 malfaiteurs survivront tous à la guerre, et qu'après la guerre nous continuerons à payer des impôts pour les entretenir dans une oisiveté presque complète.

Brimades

Un soldat en garnison à Evreux, ayant expédié à ses parents et amis une douzaine de cartes postales illustrées, eut la surprise de recevoir ces cartes quelques jours plus tard.

Ce fut le vaguemestre du régiment qui les remit à l'expéditeur.

— Vous n'avez pas le droit d'envoyer ça, dit le vaguemestre.

— Pourquoi ?

— Parce que ces cartes postales ne sont pas sous enveloppes. Ordre du colonel.

Pour ne pas sacrifier ses cartes, le poilu acheta douze enveloppes et fit une nouvelle expédition.

Ainsi, les espions boches qui sont aux aguets dans les bureaux de poste de l'intérieur ne purent, grâce à la sage précaution d'un colonel, jeter un coup d'œil sur les cartes postales représentant les monuments d'Evreux.

Mais le colonel commandant le dépôt ne se fait-il pas quelques illusions sur la valeur confidentielle des vues illustrées d'Evreux ?

L'AFFAIRE ALMEREYDA

Mme Emilie Clair-Almèreйда, qui était accompagnée de son fils, Jean Vigo, et de M. Paul Morel, a été entendue hier par le doyen des juges d'instruction.

Mme Almèreйда a maintenu les termes de sa plainte et confirmé les faits qui y sont exposés. Quant à MM. Fournié, Clair et Dié, collaborateurs du défunt au *Bonnet Rouge*, ils ont persisté dans leur demande de contre-expertise en invoquant que l'un des experts, le docteur Vibert, avait formulé dans la rédaction du rapport médico-légal des restrictions en déclarant qu'il ne pouvait affirmer qu'il y avait eu suicide plutôt qu'homicide.

De son côté, M. Drioux a ordonné de soumettre le pot de confiture, ainsi que les ampoules et les seringues Pravaz qui s'y trouvaient dissimulées, à l'examen d'un expert.

Le magistrat instructeur entendra aujourd'hui, croyons-nous, les gardiens de la prison de Fresnes qui ont été ou révoqués ou rétrogradés.

Un enfant est tué par l'explosion d'une fusée d'obus

Hier soir, à dix heures, le jeune Louis Caux, âgé de quinze ans, demeurant 4, rue Doudeauville, et qui se trouvait seul dans le local habité par ses parents, s'amusa avec une fusée d'obus allemand de gros calibre.

L'engin qu'il manipulait éclata subitement et l'enfant fut tué sur le coup. Il a eu les poignets arrachés et le ventre ouvert. L'explosion a causé, de plus, de sérieux dégâts matériels.

LES PATATES VONT MONTER



— C'est bien compris : à partir d'aujourd'hui, nous n'en avons plus.

L'ŒUVRE militaire

Les fous

Je n'étonnerai personne en disant que la guerre a produit pas mal de fous. Les fureurs cérébrales se sont élargies au son du canon et au contact des misères de la vie en campagne. Et les centres de réforme voient revenir comme déments des hommes qui semblaient, lors de leur départ, être sains d'esprit comme de corps.

Une fois en instance de réforme, ces malades sont traités, administrativement parlant, d'une manière identique à celle de leurs camarades. On compose leur dossier de même façon. On les rend à la liberté comme eux, une fois leur réforme décidée, même s'ils sont vraiment dangereux. Car l'autorité militaire ignore à partir du jour où leur réforme est signifiée, ils ont franchi le seuil du centre... Quant à l'autorité civile, elle ne les connaît pas, pour leur prodiguer des soins spéciaux, que quand, rentrés chez eux, ils auront « fait un coup ». Pendant la période intermédiaire, on les laisse circuler librement, même si tous les diagnostics concordent pour établir qu'ils sont réellement dangereux. Il y a là un défaut flagrant de liaison entre le ministère de l'intérieur et la Guerre. Il faudrait que cette liaison existât, sous la forme d'un accord à intervenir entre l'autorité préfectorale et les centres de réforme et en vertu duquel la première prendrait livraison des fous qui sortent des seconds.

Attendra-t-on que quelques malheureux aient massacré leurs femmes et leurs enfants, comme certains en font la promesse, pour établir cet accord ?

Mortimer-Mégret

LES JOURNAUX A DEUX SOUS

La commission interministérielle de la presse s'est réunie hier matin. A l'unanimité, elle a décidé de maintenir ses décisions antérieures relatives à l'augmentation du prix des journaux.

LE PRIX DU CHARBON

On nous communique la note suivante :

A partir du 1^{er} septembre 1917, le charbon nécessaire à la consommation domestique ne pourra être vendu à Paris que sur la production des coupons à détacher des cartes dont la délivrance aux particuliers, par les soins des mairies, sera terminée dans les premiers jours du mois.

Le prix du charbon ainsi vendu sous le contrôle direct de l'administration sera le même chez tous les marchands et il est, dès maintenant, fixé, pour la livraison à domicile, à 110 francs par tonne pour le charbon flamant (soit 5 fr. 50 le sac de 50 kilos), et à 130 francs la tonne pour l'antracite (soit 6 fr. 50 le sac de 50 kilos). Ces prix doivent être diminués de 9 francs pour le combustible pris directement dans les chantiers.

Il est bien entendu que les prix ainsi fixés s'appliquent uniquement au charbon destiné aux foyers domestiques et que la fixation du prix du charbon destiné au chauffage central des immeubles demeure réservée ainsi que celle des prix relatifs aux suppléments de combustibles qui seront accordés par la suite, si les circonstances le permettent. Il en est de même pour la détermination du prix des boulets et des agglomérés spéciaux, qui devra faire l'objet de décisions ultérieures.

Par suite de la pénurie actuelle d'antracite, à laquelle on s'efforce de remédier, ce combustible spécial ne pourra être mis en distribution dès septembre. D'autre part, les mesures sont prises pour remettre en marche les usines pour la production des agglomérés et des boulets.

LA QUESTION DES VINS

Le ministre du ravitaillement et son collègue de l'agriculture ont présidé hier, au ministère du ravitaillement, une réunion des principaux syndicats de producteurs de vins et de négociants en vins.

Après exposé de la situation par le ministre du ravitaillement, les représentants de la production ont émis l'avis que le régime de la liberté soit laissé au commerce des vins.

Les représentants du commerce se sont déclarés eux aussi partisans de la liberté du commerce.

Les uns et les autres ont d'ailleurs assuré le gouvernement de tout leur concours.

CHEZ LES BOULANGERS

On ne peut pas précisément dire que l'union règne dans la boulangerie. Le désaccord qui sépare depuis longtemps M. Virat, président du syndicat, d'un grand nombre d'adhérents, a provoqué la constitution d'un groupement dissident. Le Comité de la boulangerie indépendante avait convoqué hier, tous les boulangers de Paris et de la banlieue à une réunion, 10, rue de Lancry, afin de leur proposer de voter la déchéance et de M. Virat et du conseil d'administration qu'il préside.

Un très grand nombre de boulangers ont répondu à l'appel du comité et bien avant l'heure fixée la salle était bondée.

Au cours de cette réunion, l'assemblée a voté à l'unanimité la déchéance réclamée. La question du carnet de pain est venue ensuite en discussion, ainsi que celles de la liberté de vente du pain chaud, du rétablissement du pain long à 0 fr. 25, ajouté à celui de 0 fr. 50, de la suppression du pain fendu et de l'emploi exclusif de farines de céréales pour la panification.

La séance fut assez tumultueuse, orateurs et syndiqués n'arrivant pas à s'entendre au milieu d'un vacarme assourdissant.

Finalement, l'accord s'est fait et l'assemblée a émis les vœux suivants :

- 1^o Une nouvelle étude du carnet de pain, basée sur la consommation individuelle et la liberté d'achat dans les limites du rationnement ;
- 2^o Liberté de vente du pain chaud ;
- 3^o Rétablissement du pain long à 0 fr. 25 ;
- 4^o Retour à la farine de froment, avec adjonction mesurée d'autres céréales, après expérience de la boulangerie de façon à obtenir le meilleur pain possible ;
- 5^o Rejet absolu des succédanés.

LES VERTUS du soldat

Pour nous autres officiers, il existe des livres où nous puisons des principes qui nous servent de guide dans notre étude et notre façonnage de la réalité, dans notre action et dans la conscience que certains essayent d'en prendre : *Servitude et grandeur militaires*, les *Études sur le combat*, d'Ardant du Picq, *Infanterie*, du général de Maud'huy. Pour le troupier, je ne connais, à l'heure actuelle, que un guide, excellent du reste, et entièrement fait d'après l'expérience de cette guerre, les *Conseils aux fantassins pour la bataille*, du capitaine André Lafargue, connu déjà pour son *Étude sur l'attaque dans la période actuelle de la guerre*, que le commandant en chef nous fit lire au cours de l'été 1915.

Tous, officiers et soldats, doivent avoir sans cesse présents à la mémoire les préceptes rédigés par cet officier de troupe énergique, qui a participé à de rudes affaires :

Le fantassin est l'ouvrier de la victoire. Chacun, jusqu'au plus humble, est responsable devant la patrie.

Au combat, se battre. Il ne s'agit pas de se faire tuer bravement et de disparaître, il faut vivre et vaincre.

Quoi qu'on fasse, au combat, la vie est exposée : qu'elle ait au moins servi à quelque chose et qu'elle soit payée d'avance.

Celui qui n'est pas un bon soldat n'est pas un honnête homme.

Pour conserver leur vie, les lâches tentent de ne pas l'exposer, les braves comptent sur leur valeur pour la défendre.

Pour suivre ses chefs dans le danger, il faut les respecter et les aimer : la canaille n'a ni foi, ni règle, elle ne respecte rien et n'aime qu'elle.

Pas de paix sans la victoire complète, dût-on y laisser tous ses membres.

Le chef est le signal de ralliement : il n'a pas à regarder sa troupe, car elle doit le suivre aveuglément. Si l'on tombe, on continue sans lui et on le venge.

On n'abandonne jamais à l'ennemi le corps d'un officier : une troupe le rapporte ou revient le chercher.

Dans la tranchée ou au combat, on ne doit avoir de repos qu'on ait fait payer bien cher à l'ennemi le camarade frappé.

Les morts crient vengeance. Aucun fusil n'est plus juste que le fusil d'un mort.

On doit donner une sépulture honorable à ses camarades tués. Il faut conserver assez de cœur, malgré la fatigue et l'accablement du danger, pour les enterrer autrement qu'en les couchant dans un trou quelconque avec un peu de terre sur le corps.

Il faut panser les blessés, les mettre à l'abri quand on ne doit pas quitter sa place, et, quand la situation le permet, les transporter en arrière, même si l'on tombe de fatigue et de sommeil.

Les défaillances quettent le soldat à chaque pas sur le champ de bataille ; il doit bien les connaître pour leur résister et ramener sur le droit chemin le camarade qui s'abandonnerait aux tentations de la peur.

Le tirailleur doit avancer de lui-même sans ordres, toutes les fois qu'il y a un abri à quelques pas ou quelques dizaines de pas en avant. Il faut chercher à gagner toujours un pouce de terrain de plus.

Le terrain gagné est à jamais conservé : on ne recule pas. Quand il n'y a plus d'officiers ou de gradés, il y a toujours des soldats intrépides pour arrêter ceux qui tremblent et leur crier : « Le premier qui recule, je le tue. »

Faire du mal aux Allemands, c'est l'idée qui doit toujours veiller dans le cœur du combattant. Elle lui donne cette ardeur silencieuse et farouche qui est la vraie : s'il est prêt à défailir, elle le soutient. Quand on souffre, quand le courage s'en va, il faut mettre une cartouche dans le fusil et viser juste.

Il faut épargner l'ennemi qui se rend, tout en se méfiant des trahisseries dont les Allemands sont coutumiers. Massacrer pour le plaisir de tuer est une lâcheté et une barbarie qui déshonorent une troupe. Mais dans la mêlée, tant que la résistance dure et que l'ennemi risque de se ressaisir, pas de quartier, parce que souvent la bonté coûte cher.

Ennemi blessé est un malheureux qu'on doit secourir, il ne faut plus voir l'uniforme déteint.

Si le fantassin se demande comment il

doit se conduire, qu'il se souvienne toujours qu'il est soldat français.

J'aime cette pensée alerte, qui ne se dupe point en essayant d'embellir la réalité. La concision, la vigueur de ces préceptes, consignés sous la forme de la constatation et du commandement, la forme rapide de ces aphorismes conviennent de façon parfaite à leur destination. Et je ne puis que recommander la brochure de ce jeune capitaine à tous mes lecteurs : aux civils pour qu'ils comprennent un peu mieux la guerre, le sacrifice et les efforts de leurs défenseurs ; aux officiers (qui d'ailleurs ont tous lu Lafargue) pour qu'ils se rappellent ce qu'ils doivent exiger de leurs hommes ; aux troupiers, pour qu'ils se remettent en mémoire l'étendue et la nature de leurs devoirs.

Cependant, je me demande quel est le principe, la base de la règle, et le point de départ de ces vertus du soldat. Et je réponds sans détour : c'est l'obéissance dans le sacrifice et l'obscureté.

Rien ne peut marcher sans cette obéissance parfaite : à la guerre, dans l'armée, tout est fondé sur l'obéissance du troupier.

On peut me parler de toutes les vertus guerrières : je les connais ; j'ai vu mes hommes, mes troupiers, les faire jaillir devant moi avec le naturel le plus simple de leur tempérament de Français. Mais, tout bien pesé, s'il me fallait les voir perdre quelque chose de ce qui fait leur valeur, entre l'obéissance, la simple obéissance fruste et nue, et ces vertus qui sortent un peu de l'ordinaire, je préférerais leur voir garder leurs habitudes de discipline et d'obéissance, et qu'ils ne soient pas, qu'ils ne cherchent pas à devenir des héros. Car sans cette discipline et cette obéissance, quelle que soit la valeur personnelle de mes hommes, je n'arriverais à rien. Tandis que, tant que je suis là, debout, avec mes quatre membres et ma tête lucide et calme, tant que j'ai mes hommes sous mes yeux, il me suffit qu'ils m'obéissent, et je les emmène où je veux. Ils sont chargés d'exécuter, moi de penser et de prévoir pour eux.

Je n'aime pas les bavards : ils ont mis dans la bouche du troupier des paroles de mélodrame qu'il ne prononce jamais ; ils ont raconté que les officiers se contentaient de bêtise d'admiration devant le poilu, et que ça suffisait pour nous donner la victoire. Tristes blagues que tout cela. L'officier français aime ses hommes et les commande franchement, fermement, sans faiblesse, sans inutilités rigueurs. Le soldat français comprend que son officier veut, comme lui, finir victorieusement la guerre, et il obéit parce que c'est la loi, le devoir et l'unique moyen de ne pas devenir des esclaves.

Voilà la réalité, les véritables rôles, le plan dévolu à chacun. L'obéissance est la source de toutes les vertus du soldat.

Capitaine Z.

Notez ceci :

Les étrangers et étrangères sont instamment priés de se faire inscrire au Volontariat du Travail, 26, avenue de l'Opéra, de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures.

L'Administration des Postes rappelle aux personnes qui se déplacent momentanément, qu'elles ont la faculté de simplifier la réexpédition de leurs correspondances en utilisant des enveloppes spéciales mises en vente dans tous les bureaux de poste et sur lesquelles il suffit d'inscrire le nom et la nouvelle adresse du destinataire.

Ces enveloppes, dans lesquelles plusieurs correspondances peuvent être groupées, sont vendues par paquets de 50 au prix de 1 franc le paquet.

Aux Halles

45.000 kilos de volaille, 55.000 kilos de marée, 36.250 kilos de beurre et 1.850 colis de camemberts sont arrivés hier aux Halles.

170 ventes au détail (960 kilos) pour la volaille, et 107 (250 kilos) pour le poisson, ont été effectuées.

3.880 kilos de volaille et 6.600 kilos de marée ont été mis en resserre.

L'EXPOSÉ DU CHANCELIER à la Commission du Reichstag

Bâle, 22 août. — L'agence Wolff transmet ce matin le texte définitif de l'exposé de M. Michaelis. Voici les passages de ce discours, qui n'avaient été donnés qu'en résumé.

Après le débat et l'annonce des nouvelles déclarations de guerre reçues par l'Allemagne, le chancelier continue en ces termes :

En ce qui concerne nos alliés, il y a une unité complète non seulement dans le domaine politique, mais aussi en ce qui concerne les mesures militaires, contrairement à ce qui existe chez nos ennemis.

Nous en devons aux chefs suprêmes de notre armée des remerciements particuliers. Le succès répond à cette unité. J'ai demandé au maréchal von Hindenburg un exposé sur la situation militaire actuelle. Il a répondu par le télégramme suivant :

Le télégramme d'Hindenburg

« Rien ne prouve mieux l'effet de notre guerre sous-marine que l'opiniâtreté ruineuse avec laquelle les Anglais et les Français continuent leurs efforts acharnés pour nous écraser militairement encore cette année sur le front occidental. »

« En mettant en œuvre une quantité considérable de matériel et d'hommes, les Anglais, après une soignée préparation, ont voulu, pour la seconde fois, amener la rupture de notre front des Flandres. De grandes forces, parmi lesquelles étaient aussi des forces de leurs alliés, étaient en outre prêtes pour que l'irruption suivit la percée, pour la conquête de la côte des Flandres et la destruction des points d'appui des sous-marins. Par deux fois, l'assaut formidable de l'ennemi échoua avec les plus grandes pertes. Malgré un emploi illimité du matériel humain, l'ennemi ne put pas sortir des entonnoirs situés devant nos positions. »

« Pour les mêmes motifs que dans les Flandres, se déclencha hier encore, 20 août, un assaut français devant Verdun, sur une grande étendue. »

« Notre réaction d'artillerie a provoqué un retard considérable dans le début des attaques ennemies. Au milieu de la bataille d'artillerie, l'infanterie montra par d'heureuses contre-attaques sa remarquable force d'attaque. Là encore, les Français ne réussirent à prendre que des portions insignifiantes du champ d'entonnoirs, au prix de pertes énormes. Nos succès furent obtenus grâce à l'attitude sans pitié de nos braves troupes et à la supériorité de leurs chefs. »

« Par suite de la plus grande mobilité de notre armée, les attaques accessoires près de Lens, dans l'Aisne et en Champagne occidentale n'ont valu non plus à l'ennemi aucun gain, malgré les masses mises en ligne. »

« Nous pouvons attendre pleins de confiance le développement des combats ultérieurs sur le front occidental, qui pourront peut-être procurer au nombre supérieur de nos ennemis quelques succès locaux, mais qui ne peuvent avoir absolument aucune influence sur notre situation militaire complètement favorable. »

« A l'Est, nos troupes, dans la défense et dans l'attaque, ont obtenu de nouveaux succès. Les assauts en masse des ennemis ont échoué avec de lourdes pertes. Notre propre attaque a franchi les positions ennemies et a jeté à terre, dans une course victorieuse et rapide, une grande partie de l'armée russe. Nous avons repris de nouveaux territoires de nos fidèles alliés. L'armée a montré, à nouveau, ce que peut la volonté de vaincre, même contre des ennemis supérieurs en nombre. »

Le docteur Michaelis reprenant la parole dit :

Il ne faut pas oublier cependant ce qui se fait chaque jour, chaque heure sur les fronts plus calmes. La vigilance qui tend les nerfs par un travail accru dans les positions étendues exige la aussi le sentiment fidèle du devoir d'une grande partie de notre armée. Nous supportons vaillamment et volontiers dans la quatrième année de la guerre la privation dans les habitudes du foyer. Par tout, dans la volonté de vaincre, nous accomplissons des exploits. Dans les Balkans et en Asie, les troupes allemandes combattent côte à côte avec nos fidèles et braves alliés, les Turcs et les Bulgares.

Un regard sur tous les fronts montre que notre situation militaire, au début de la qua-

trième année, est plus favorable qu'elle ne fut jamais auparavant. Au succès sur terre répond le succès sur mer. En juillet, nous avons coulé 811.000 tonnes. Si nous considérons ces résultats de notre côté et les succès ennemis, il nous paraît incompréhensible qu'on ne perçoive pas de l'autre côté l'écllosion d'une idée de paix, à plus forte raison d'une paix impliquant des renoncements.

Les projets de l'Entente en Orient

Après avoir ainsi commenté la situation militaire, le chancelier a exposé les projets que les puissances de l'Entente auraient faits pour le partage de la Turquie en zones d'influence :

J'ai pu récemment montrer, par des communications sur les traités secrets franco-russes, quels sont les grands buts de guerre de la France et comment l'Angleterre soutient les désirs français de territoires allemands. Je suis maintenant en mesure de faire connaître les autres accords faits par nos ennemis relativement à leurs buts de guerre.

Je procéderai chronologiquement :

Le 7 septembre 1914, la coalition ennemie décida de ne pas conclure de paix séparée. Le 4 mars 1915, la Russie posa les conditions suivantes acceptées par l'Angleterre par sa note du 12 mars et par la France par sa note du 12 avril : « La Russie doit recevoir Constantinople avec les rives européennes des Détroits, la partie sud de la Thrace jusqu'à la ligne Enos-Midia, les îles de la mer de Marmara, Imbros et Tenedos, et sur la côte d'Asie-Mineure la presqu'île située entre la mer Noire et le Bosphore et le golfe d'Ismid, jusqu'au fleuve Sakaria à l'est. »

Après avoir fixé ces bases, on promit à la Russie, en 1915 et en 1916, les vilayets de Trébizonde et le Kurdistan. La France prit pour elle la Syrie avec Adana, Mersina et l'hinterland au nord jusqu'à la ligne Sivas-Kharput. L'Angleterre devait avoir la Mésopotamie.

Pour le reste de l'Asie-Mineure turque, on en prévoyait le partage en zones d'influence anglaises et françaises. La Palestine devait être en quelque sorte internationalisée. Les autres pays peuplés de Turcs et d'Arabes, y compris l'Arabie proprement dite et les Lieux-Saints mahométans, devaient former une fédération particulière sous une surveillance anglaise. Quand l'Italie entra en guerre, elle réclama une part du butin. On fit de nouveaux accords ne tendant nullement à des renoncements.

Je pense que nous apprendrons aussi du nouveau à ce sujet, et que nous pourrions le communiquer à l'opinion publique.

Etant donné des buts de guerre aussi étendus, il n'est pas étonnant que M. Balfour ait déclaré dernièrement qu'il ne jugeait pas opportune une déclaration explicite sur la politique de guerre du gouvernement.

Voilà la situation telle qu'elle se présente actuellement si nous envisageons la possibilité d'une conclusion de paix.

Après ces déclarations, le chancelier a parlé de la note pontificale et a prononcé à ce sujet les paroles dont on a trouvé le résumé dans notre numéro d'hier.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien, pour chaque changement d'adresse, nous envoyer l'une des dernières bandes de leur journal, en l'accompagnant de 0 fr. 50 en timbres-poste.

Un service postal aérien entre la France et la Corse

Un service postal aérien entre la continent et la Corse vient d'être organisé. Il sera placé sous la surveillance du capitaine de frégate Richard.

Ainsi se trouve réalisé le rêve de l'aviateur Bague qui, au péril de sa vie, tenta le premier la traversée Nice-Corse.

Le permis de chasse des mobilisés

On sait que tous les militaires mobilisés auront le droit de chasser, au cours d'une permission régulière, sans être obligés de se munir d'un permis. Mais les militaires mobilisés dans les usines auront-ils droit à la même faveur ? On nous le demande de divers côtés, et nous croyons pouvoir répondre par l'affirmative, parce que cela semble logique. Cependant nous n'en sommes pas autrement sûrs et, si nous nous trompons, le ministère de l'Agriculture ferait bien de nous en aviser.

M. DE JAGOW et les responsabilités de la guerre

L'ancien correspondant romain du *Petit Marseillais*, M. Léon Boudouesque, publie dans ce journal des détails inédits sur le rôle de M. de Jagow dans la préparation de la guerre :

Dans les premiers jours de janvier 1913, on apprit à Rome que Guillaume II offrait à von Jagow, son ambassadeur près le roi d'Italie, la succession du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, feu Kiderlen-Waechter, le fameux négociateur du Maroc-Congo. Entre le moment où cette offre fut faite et celui où il l'accepta, quatre jours s'écoulèrent, quatre jours de négociations fiévreuses entre lui et Berlin. Le prince de Bulow, patron noirâtre de von Jagow, dirigeait ouvertement ces négociations en sa villa Malta, devenue pendant ces quatre jours le véritable siège de l'ambassade allemande pour tous les journalistes qui s'intéressaient professionnellement à cet événement.

L'objet de ces pourparlers ? Voici : von Jagow mettait à son acceptation du poste qu'on lui offrait la condition *sine qua non* qu'il aurait carte blanche pour réaliser, même au risque d'une guerre mondiale et en prenant prétexte de la crise balkanique alors en pleine période d'acuité, les principales aspirations pan-germanistes en Orient et en Occident. Cette condition fut finalement agréée par Guillaume II.

Nous avons publié et détaillé cette condition expresse de von Jagow et une correspondance de Rome, insérée dans le *Petit Marseillais* en mars 1913, soit un an et demi avant la guerre. Il serait donc aisé de reproduire en cas de besoin cette correspondance où les projets de von Jagow se trouvent révélés. Grâce à quoi nous pouvons, nous devons le dire aujourd'hui, grâce à von Mühlberg, ministre de Prusse auprès du Saint-Siège et rival malheureux de von Jagow, qui, dans quelque accès de jalousie, s'était maladroitement déboulonné devant son professeur de français, nommé Fournier.

L'arrivée de von Jagow à Berlin, en janvier 1913, fut immédiatement suivie du vote de l'augmentation des effectifs de l'armée allemande, du vote de l'emprunt militaire, tous préparatifs de guerre aujourd'hui manifestes. Et nous savons aussi, par M. Giolitti, qui l'a dévoilé à la Chambre italienne en décembre 1914, qu'au printemps de cette même année 1913 l'Allemagne (disait von Jagow) et l'Autriche proposèrent à l'Italie de partir en guerre avec elles contre la Serbie.

Le refus de l'Italie fit reculer von Jagow. Mais il ne recula que pour mieux sauter, l'année suivante, quand les armées allemandes et autrichiennes étant minuleusement préparées, des alliances secrètes étant signées avec la Turquie et la Bulgarie pour servir à la défaillance des lors prévue de l'Italie — ceci encore sera prouvé — von Jagow prit occasion de la tragédie de Sarajevo et rédigea avec le comte Berchtold l'ultimatum que ce dernier adressa à la Serbie.

On ne pense pas à tout

L'administration des postes a envoyé, il y a quelques jours, à tous les marchands de timbres et aux philatélistes notoires une circulaire pour annoncer la mise en vente, dans ses bureaux, d'une nouvelle figurine commémorative dont la valeur d'affranchissement postal est de 15 centimes, mais qui est vendue 25 centimes au public. La différence sera versée au comité d'attribution des fonds recueillis à l'occasion de la journée nationale des orphelins de la guerre.

Ce timbre, qui représente « la paysanne de France conduisant une charrue » est le premier d'une série de huit figurines dont la valeur d'affranchissement variera entre 2 centimes et 5 francs et qui seront majorées de façon à être vendues de 5 centimes à 10 francs. En outre de la *Paysanne à la Charrue*, elles représenteront les quatre sujets suivants : la *Veuve de la Guerre*, le *Berceau*, le *Lion de Belfort* et la *Marseillaise*.

L'apparition de nouveaux timbres est toujours accueillie avec joie par tous les philatélistes ; aussi beaucoup d'entre eux s'empresment-ils, au reçu de la circulaire, d'aller acheter des exemplaires du premier type mis en vente, pour en timbrer des lettres qu'ils adresseront à des collectionneurs amis. Or il est arrivé ceci, que toutes ces missives ont été considérées comme non affranchies et par suite taxées à 30 centimes, ce qui a porté leur affranchissement total à onze sous.

Car l'administration avait bien pensé à annoncer l'émission du nouveau timbre aux marchands, aux collectionneurs, etc., mais elle avait oublié d'en aviser ses employés, et notamment les facteurs.

On ne pense pas à tout.

Le congrès irlandais

Londres, 22 août. — Le congrès irlandais s'est réuni aujourd'hui au Regent House Trinity College.

Après la lecture et signature du procès-verbal de la précédente séance, le congrès a examiné certains projets basés sur le principe de l'autonomie des Dominions.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Albert Thomas en Russie

L'Opinion donne ces deux traits du voyage de M. Albert Thomas en Russie :

La petite ville de Champigny est heureuse de revoir son maire, M. Albert Thomas. Il a fallu toute l'autorité du ministre sur ses amis pour les empêcher de pavoiser dimanche en l'honneur de son retour. M. Albert Thomas est à la fois un excellent orateur et un délicieux causeur ; il se repose d'un discours par une conversation. Ses amis de Champigny sont des privilégiés : ils peuvent entendre le discours et la conversation de M. Albert Thomas.

Ce qu'on demande au ministre dans l'intimité, ce sont naturellement ses impressions de Russie. Il se défend de formuler un jugement ; il conte en souriant cette anecdote qui prouve combien il est difficile de pénétrer l'âme russe :

« Je me trouvais un jour assister à une réunion d'ouvriers de Petrograd. Quelqu'un me demanda comment les socialistes français comprenaient la guerre ; je répondis en citant un fait :

« Peu avant mon départ pour la Russie, j'assistai à une réunion de la deuxième section socialiste de la Seine. Parmi les auditeurs était un soldat permissionnaire, qui était venu avec sa petite fille. Comme on parlait des buts de guerre des Alliés, le soldat se leva et dit :

« — Pour moi, je ne bats pour que cette enfant-là ne sache pas ce que c'est que la guerre. »

« Quand je contai cette anecdote à nos

amis de Petrograd, poursuit M. Albert Thomas, elle les intéressa vivement... mais d'une manière différente de celle que j'avais prévue. Car, lorsque j'eus fini mon récit, un auditeur demanda : « Qu'a dit la petite fille ?... »

Ceci encore :

Un des amis de M. Albert Thomas lui demandait des détails sur les socialistes russes :

« Il y a des points sur lesquels ils nous paraissent en retard, répondit M. Albert Thomas. Mais il y en a d'autres où ils semblent en avance. C'est ainsi que récemment le Soviet d'Odesa a reçu une délégation... des malfaiteurs de la ville. Les cambrioleurs et voleurs, en effet, avaient constitué un groupement professionnel pour la défense de leurs intérêts corporatifs. Savez-vous ce que demandaient au Soviet ces malfaiteurs organisés ? Ils réclamaient l'appui des lois contre les hommes gais. En l'absence d'autorité régulière, les habitants d'Odesa étaient en train de revenir aux vieilles mœurs du Far-West. Quand un voleur était pris dans une maison, on le pendait devant la porte. C'était la loi de lynch qui tendait à revivre dans une province russe. Les malfaiteurs, trouvant le procédé indigne d'une société moderne, offrirent une transaction : ils reconnaissaient le droit des propriétaires à défendre leur bien ; mais, en cas d'arrestation, ils voulaient être jugés par un tribunal régulier. En somme, ils acceptaient d'être pendus, pourvu que ce fût dans les formes. En échange, ils offraient au Soviet une étrange compensation. Si la loi de lynch

était abolie, les malfaiteurs proposaient d'assurer eux-mêmes la garde des établissements utiles à la défense nationale... »

« Je me demande, conclut M. Albert Thomas, si ce n'est pas là une formule d'avenir : constituer des syndicats de malfaiteurs et les charger de la police. »

Sur l'art décoratif après la guerre

A la fin d'une longue, mais très intéressante et très plaisante étude sur l'industrie de la toile imprimée en France, avant et après Oberkampf, M. Léandre Vaillat nous propose dans la *Revue hebdomadaire* ces réflexions d'ordre général :

En présence d'un objet quelconque, une étoffe de tenture comme un livre, un meuble, on demande : « Est-il digne d'être dans notre demeure et de conspirer à son agrément ? Pourrions-nous vivre chaque jour, chaque heure, à côté de lui sans risquer une crise de nerfs ? En d'autres termes plus directs, faut-il l'acheter ? Acheter ou ne pas acheter, telle est la question. Que les mauvais plaisants ne m'accusent pas de décourager le client, à force de si, de mais ou autres complications. J'ai indiqué quelques-uns des motifs qui peuvent retarder sa décision, en tout cas l'éclairer. Il faut que nous fassions crédit à notre temps ; cette atmosphère de sympathie n'est pas seulement nécessaire au talent de nos artistes, mais à la richesse de notre pays. Il ne s'agit pas que d'un débat d'esthètes, mais d'un problème qui intéresse la vie économique d'après-guerre. Le plan de la ville tracé, la maison rebâtie et meublée, les étoffes qui serviront aux mille usages de l'ameublement seront-elles marquées au

goût de nos artistes, fabriquées par nos artisans ou achetées à des Allemands sous le couvert des neutres ? Si les Français du XVIII^e siècle n'avaient pas eu confiance dans Oberkampf et s'étaient bornés à acheter fidèlement les *chittes* du Bengale qu'apportaient les vaisseaux de la Compagnie des Indes, ils n'auraient pas connu les pièces qui s'appellent les *Saisons*, les *Quatre éléments*, la *Fête au village* ou les *Montgolfières*. Napoléon I^{er}, qui savait se montrer en toutes choses si passionnément, si exclusivement français, ne s'y trompait pas. Un jour qu'Oberkampf déjeunait au château de Saint-Cloud et se félicitait de son mieux de répondre au questionnaire rapide et serré que lui posait l'empereur, celui-ci prononça en manière de conclusion une phrase remarquable, qui révèle une intelligence attentive non pas seulement aux choses militaires, mais à leur liaison avec les choses civiles : « Vous et moi, dit-il, nous faisons une rude guerre, vous par votre industrie et moi par mes armes. » Puis, après un silence, il ajouta : « C'est encore vous qui faites la meilleure. » Assembler d'excellents meubles, éditer de beaux livres, imprimer des colonnes, s'en entourer, encourager ceux qui s'y emploient, voilà qui est encore de bonne guerre.

L'automobile aux U. S. A.

Dans *Automobilia*, ces chiffres frappants :

Au cours de l'année 1916, onze Etats ont vu le chiffre de leurs véhicules augmenter de plus de 40.000. Ce sont, dans l'ordre : Pennsylvania, Ohio, Illinois, New-York, Texas, California, Massachusetts, Michigan, India, Nebraska. Quel progrès sur l'année

1915, au cours de laquelle, chose déjà considérée comme tout à fait extraordinaire, treize Etats avaient annoncé une augmentation de 20.000 véhicules.

Au point de vue du nombre de véhicules par rapport à la population, l'Etat de New-York est loin d'arriver en tête, car cet Etat avec ses dix millions d'habitants, malgré ses 279.000 véhicules, ne comporte qu'un véhicule par 37 habitants.

C'est l'Iowa qui vient en tête *ex-aequo* avec le Nebraska avec le chiffre invraisemblable d'un véhicule par 13 habitants ! La Californie arrive excellente troisième avec une voiture par 14 habitants, puis le Kansas et le South Dakota, avec un véhicule par 16 habitants.

Un coup d'œil sur la carte qui accompagne cet article permet de se rendre compte que tous les Etats qui comportent plus de 40 habitants par voiture se trouvent situés au sud des Etats-Unis. Il est évident que ce fait provient de l'élément nègre qui se trouve en beaucoup plus grande proportion dans ces Etats du Sud.

Quels seront les chiffres de l'année 1917 ? Il est tout à fait impossible de les prévoir ; sachons seulement que le nombre des constructeurs de voitures et de moteurs aux Etats-Unis est passé de 512 à 575 pendant le cours de l'année 1916 et que, presque chaque jour, de nouvelles usines se montent.

Où s'arrêtera cette véritable surabondance ? Comment se résoudra la difficulté, déjà fort inquiétante, des garages pour ces innombrables voitures ? Toutes questions dont un prochain avenir nous donnera la solution.

L'Apprenti

Dernière heure

APRÈS LE DISCOURS DU CHANCELIER

L'Allemagne et l'Empire ottoman

Obligé de soutenir une cause éminemment suspecte, le chancelier Michaelis s'est servi du procédé, classique au Palais, qui consiste à plaider autour de la question. Il eût été fort empêché d'exposer ce que les Empires centraux comptent répondre à la note pontificale, parce que cette réponse n'est encore qu'un projet, sur lequel les complices ne peuvent se mettre d'accord. Il a donc fait porter l'effort de son développement sur les ambitions insatiables des Alliés ; ce couplet et la dépêche Hindenburg, expressément rédigée pour la séance du Reichstag, sont deux hors-d'œuvre, mais tiennent en fait tout le menu.

En exposant ce qu'il prétend savoir des buts de guerre de l'Entente, particulièrement en Orient, M. Michaelis se propose évidemment de provoquer de la part des Alliés des explications et, si possible, de semer entre eux des malentendus. C'est une tactique banale, et qui ne prendra personne au dépourvu. Peut-être une autre intention était-elle de réchauffer l'enthousiasme des Turcs, en leur rappelant quelles mutilations la bienveillante alliance de l'Allemagne leur a épargnées. L'Allemagne, elle, n'a jamais voulu morceler le territoire de ses alliés ; elle l'agrandirait plutôt, afin de l'incorporer plus goulument tout entier.

Tout ce que nous savons de l'Empire ottoman depuis les débuts de la guerre, en effet, tend à démontrer que ce n'est plus qu'une province du Deutschtum, et une province subalterne. Des officiers allemands commandent à Constantinople, ou veillent leurs compagnies de mitrailleurs ; d'autres Allemands tiennent les forts des Dardanelles et toutes les directions des administrations turques. Lorsque, en 1916, la Turquie rédige un nouveau tarif douanier, ou est accusé son désir de développer une industrie nationale, les journaux économiques de l'Allemagne protestent contre le « fanatisme industriel » de l'allié levantin.

Si les dirigeants turcs étaient libres d'examiner d'un peu près le rôle des Allemands dans leur pays, ils seraient frappés de voir que jamais ces exploités n'ont pensé qu'à eux-mêmes, là où ils semblaient soucieux de développer des richesses d'autrui. Ils demandent à l'Empire ottoman des matières premières, y compris des hommes, pour leurs entreprises comme pour leurs armées, et des concessions pour faire travailler le peu de capital net qu'ils apportent. Il est assez naturel que les Alliés aient pensé à quelques précautions contre une Turquie qui n'est plus turque que de nom. La guerre aura fait la lumière en divers pays sur le parasitisme germanique, mais nulle part plus éclatante que dans l'Empire ottoman. — H. L.

LE RAID AÉRIEN sur l'Angleterre

Nouveaux détails

Londres, 22 août. — Les renseignements suivants sont parvenus, en dehors du communiqué officiel, sur le raid d'aéroplanes allemands de ce matin :

Dix avions du type *Gotha* tentèrent de franchir la côte à Ramsgate. Chassés par les tirs de nos batteries, ils essayèrent de pénétrer à Douvres.

Ils furent attaqués avec une telle violence que sept avions, après avoir lancé des bombes sur Ramsgate, se détachèrent de l'escadrille et volèrent dans la direction de Margate et Broadstairs.

Des milliers de spectateurs assistaient frémissements aux combats qui se livraient dans les airs et virent s'abattre deux grands *Gotha*. L'un descendit en flammes avec lenteur.

A Ramsgate, les aéroplanes ennemis ont survolé la ville en laissant tomber des bombes d'une très grande hauteur sur les différents quartiers et causant des dommages considérables.

BALLON D'ESSAI

Berne, 21 août. — La *Reichspost* de Vienne du 21 août publie un article inspiré disant que l'Autriche évacuerait les territoires qu'elle occupe et renoncerait à toute indemnité à certaines conditions parmi lesquelles elle énumère l'évacuation par l'Angleterre de Gibraltar, de Malte et du canal de Suez.

1.600 tonnes de papier torpillées

Madrid, 22 août. — M. Urgoiti, directeur général de la *Papelera Española*, communiqué à la presse la note suivante :

Le vapeur suédois *Jarl*, affrété par la *Papelera Española*, et qui était parti à la fin du mois de juillet de Göteborg, avec 1.600 tonnes de pâte à papier, a été torpillé et coulé avec sa cargaison, sur la côte septentrionale d'Ecosse. L'équipage a pu être sauvé. Le navire, ainsi que ses destinataires et la cargaison qu'il emportait, étaient neutres.

Plusieurs journaux commentent la note de M. Urgoiti, et font observer que la perte de la cargaison du *Jarl* constitue une sérieuse aggravation de la crise du papier, dont les effets se font sentir depuis longtemps.

LA DÉMARCHE PONTIFICALE

LE REICHSTAG VEUT ÊTRE CONSULTÉ par le chancelier

Berne, 22 août. — La séance d'hier ne permet pas encore de prévoir quelle sera l'attitude des partis après le discours de M. Michaelis.

Les partis ont accepté sans murmurer le délai annoncé par le chancelier. On peut s'attendre à ce que l'attitude de ce dernier rencontre de la part des gauches quelque opposition. En tous cas, le Reichstag ne paraît pas disposé à se laisser écarter de la discussion.

Dès maintenant les partis de la majorité ont exprimé le désir que le chancelier ne fit aucune démarche décisive dans la question de la paix sans avoir averti le Reichstag. La dernière phrase du discours de M. Michaelis semble à cet égard leur donner satisfaction.

La presse tantonne et le discours

Berne, 22 août. — La *Germania* se félicite particulièrement de l'intention de M. Michaelis de rester en contact avec la commission pour l'élaboration de la réponse au pape.

Le même journal estime que les débats de la commission, malgré leur brièveté, représentent un gain sensible pour la cause de la paix. Le journal espère que le chancelier se montrera aussi habile dans l'avenir qu'il l'a été jusqu'ici.

La *Gazette de Voss* fait ressortir que le chancelier a évité, en somme, de prendre position.

Le *Berliner Tageblatt* dit également que le chancelier a réussi à dissimuler soigneusement l'opinion qu'il a pu se faire sur la note du pape.

Le *Deutsche Tages Zeitung* dit :

Nous acceptons d'autant plus volontiers les assurances de M. Michaelis sur la sympathie que l'Allemagne réserve à toute tentative loyale d'amener la paix, qu'il refuse catégoriquement de prendre position sur le fond même de la note.

Le même journal, par contre, considère que ce serait un des actes les plus dangereux que pourrait faire M. Michaelis que d'accorder une influence quelconque au Reichstag dans l'élaboration de la réponse à cette note, que le pape a adressée à l'empereur.

Quant au *Vorwärts*, il continue de proclamer que tout dépend de la majorité du Reichstag. Si elle fait son devoir, ce qu'on peut espérer, elle donnera toute son efficacité à la démarche de Benoît XV.

LA PAIX PONTIFICALE et le gouvernement autrichien

Genève, 22 août. — La *Reichspost* publie une interview du nonce apostolique à Vienne, Mgr Valère de Bonso, qui a été reçu ces jours derniers par l'empereur Charles.

Le prélat a déclaré : « C'est avec une joie sincère que l'empereur a appris et accueilli l'appel pacifique du Souverain Pontife ; toutes les paroles du jeune monarque indiquent qu'il fera tout son possible pour donner à ses sujets la paix et la justice. »

Le nonce a rendu visite ensuite à la duchesse de Parme, mère de l'impératrice.

Il faut noter que les journaux viennois ont publié seulement lundi dernier la note du pape, mais sans la commenter. Ce retard est significatif. Il semble évident que le comte Czernin veut que les commentaires de la presse ne précèdent point les décisions que prendront les gouvernements de Vienne et de Berlin.

Le ministre de Chine quitte Vienne

Bâle, 22 août. — On mande de Vienne que le ministre de Chine à Vienne a communiqué au ministre des affaires étrangères la déclaration de guerre de la Chine à l'Autriche ; il recevra ses passeports.

La préméditation austro-allemande

Rome, 22 août. — Le journal la *Stampa* vient de publier la lettre envoyée en novembre 1915 par M. Garroni, ancien ambassadeur d'Italie à Constantinople, à M. Salandra, président du conseil.

Dans cette lettre, le diplomate affirmait qu'il n'avait pas manqué de communiquer à M. di San Giuliano, alors ministre des affaires étrangères, la confiance qui lui avait été faite par son collègue allemand, M. Wangenheim, représentant de l'Allemagne en Turquie, au sujet des menaces d'une guerre européenne.

Commentant ce document, le *Messaggero* écrit :

En dépit de ces explications, nous tenons à rappeler que le rapport de M. Garroni n'est parvenu à Constantinople que le 21 juillet, c'est-à-dire lorsque l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie avait été communiqué à Belgrade.

Dans ces conditions, nul ne pouvait se méprendre sur les intentions bellicieuses des Empires centraux ; il est évident que le gouvernement de Vienne était décidé à imposer sa domination à la Serbie.

D'ailleurs, même si M. Garroni avait envoyé le rapport dont il parle, cela ne prouverait pas que l'Italie était informée de l'action de ses anciens alliés à Belgrade.

La communication confidentielle de l'ancien ambassadeur n'a en effet rien de commun avec les communications officielles que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie étaient tenues de faire en vue d'exécuter les clauses du traité d'alliance qui les liait à cette époque à l'Italie. — (Radio.)

La contrebande en Suisse augmente de jour en jour

Berne, 22 août. — Le registre des amendes infligées à la frontière pour exportations de marchandises prohibées a constaté pour l'année 1914 277 cas de contrebande ; pour l'année 1915, 3.868 ; pour l'année 1916, 13.354, et, pour le premier semestre de 1917, la seule juridiction douanière de Schaffhouse a déjà enregistré 8.065 cas.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

L'APPEL DU PREMIER CONTINGENT américain

Washington, 22 août. — L'appel des 750.000 hommes formant le premier contingent de l'armée nationale est fixé aux dates suivantes : le premier tiers, du 1^{er} au 5 septembre ; le deuxième tiers, du 15 au 19 septembre ; le troisième, du 30 septembre au 5 octobre.

Cet échelonnement a été motivé par les difficultés de transport et de concentration provoquées par le nombre considérable des hommes appelés.

La mission belge à New-York

New-York, 21 août. — Le maire de New-York a reçu, au City Hall la mission belge qui revient d'une tournée de plusieurs semaines dans les principales villes des Etats-Unis. Soldats et marins formaient la garde d'honneur au City Hall. Une foule considérable, dans les rues pavées aux couleurs belges, a accueilli chaleureusement la mission, quoique, à la demande de ses membres, le programme de réception fût extrêmement simple.

Les journaux souhaitent respectueusement la bienvenue aux envoyés du roi Albert.

Les résultats de la conférence du Labour-Party

Londres, 22 août. — La presse anglaise s'accorde à reconnaître que les résultats de la conférence tenue hier par le Labour Party au sujet de la réunion de Stockholm furent les suivants :

1^o La majorité en faveur de Stockholm est réduite à 3.000 voix. Ce chiffre est tout à fait insignifiant, déclara M. Hodge, membre du Labour Party et ministre des pensions. Il faut songer, en effet, qu'un certain nombre d'organisations votent deux fois, d'après le système de scrutin adopté pour ces conférences. Dans ces conditions, une différence de 3.000 voix ne saurait décider de la question. Le résultat obtenu devrait logiquement empêcher d'aller à Stockholm.

2^o La majorité de la conférence, sans se prononcer par un vote, a indiqué son hostilité contre toute motion tendant à demander aux ministres travaillistes de remettre au gouvernement leur démission.

3^o Par 1.538.000 contre 789.000, la conférence s'est refusée à accorder une représentation spéciale à la minorité du parti. Il a été décidé ensuite, par 2.121.000 voix contre 172.000, qu'aucun délégué ne serait envoyé à Stockholm en dehors du groupe des vingt-quatre délégués désignés par la conférence.

De ces restrictions successives, il résulte que le parti travailliste britannique est en grande majorité opposé à une participation à la conférence de Stockholm.

Il est fort remarquable que plusieurs orateurs aient fait allusion hier au refus fait par le gouvernement de délivrer des passeports, sans provoquer aucune protestation dans l'auditoire. Le nom de M. Lloyd George ne donna pas lieu non plus à des manifestations hostiles.

La presse de Londres considère, d'après la journée d'hier, que le gouvernement ne doit pas revenir sur sa décision de refuser les passeports.

La grève des chauffeurs anglais

Londres, 22 août. — M. Bromley, secrétaire de l'Union des mécaniciens et chauffeurs de locomotives, a déclaré :

Dans la soirée, nous avons télégraphié à nos délégués d'arrêter partout la grève qui devait commencer mercredi soir.

Le gouvernement a accordé des facilités spéciales pour envoyer nos télégrammes et assurer leur remise en temps utile aux délégués.

Le gouvernement espagnol et la crise économique

Madrid, 22 août. — Le conseil des ministres qui a eu lieu hier matin s'est occupé de la question du blé et du charbon. Le gouvernement a décidé de procéder à l'inventaire des disponibilités en blé existant à l'heure actuelle en Espagne. Autorisation a été donnée au ministre des finances de faire à l'étranger des achats de blé en vue du renchérissement des prix.

En ce qui concerne le charbon, le ministre du Fomento a été chargé de faire auprès des compagnies de navigation les démarches nécessaires pour assurer la répartition du charbon étranger.

UN INCIDENT DE FRONTIÈRE près de Constance

Genève, 20 août. — Le *Volksfreund* rapporte l'histoire suivante :

Un Suisse arrivé du Nord de l'Allemagne pour rentrer en Suisse par Singen-Thayngen, fut arrêté à la frontière allemande par le chef de poste : son signalement était incomplet ; ordre lui était donné de retourner dans l'Allemagne du Nord pour le faire compléter. Trouvant le voyage trop long et trop cher, le voyageur essaya de gagner la Suisse avec moins de formalités. Il se rendit en train à Constance, prit le chemin de Reichnau et de l'Allée des Peupliers, qui relie l'île à la terre ferme ; il s'avance dans le lac, fort peu profond en cet endroit, et se mit à nager quand il perdit pied. Il parvint à franchir le milieu du lac, mais peu après ses forces l'abandonnèrent, et il dut appeler au secours. A ses cris, deux bateaux accoururent, l'un de la rive suisse, monté par les douaniers de Gottlieben, l'autre de la rive allemande. Ce dernier, le bateau de surveillance, arriva le premier auprès du nageur, et l'embarqua.

Quoi qu'il en soit, l'incident se passa au delà de la frontière, dans les eaux suisses, les fonctionnaires allemands refusèrent de livrer leur prise au personnel suisse accouru sur les lieux.

Ce sauvetage, accompagné d'une violation de frontière, donne lieu à de vifs commentaires sur les bords du lac de Constance.

LA NOUVELLE RUSSIE

LETCHITSKY COMMANDANT EN CHEF du front nord

Petrograd, 22 août. — En remplacement du général Klembovsky, le général Letchitsky a été nommé commandant en chef des armées sur le front nord.

Le conflit avec la Finlande

Helsingfors, 19 août. — L'assemblée de la démocratie révolutionnaire a voté une résolution « exigeant la formation immédiate d'une commission composée d'un nombre égal de représentants finlandais et russes, qui seule serait capable de trouver une issue à la situation actuelle ».

La résolution ajoute que, tout en appuyant la démocratie finlandaise, l'assemblée ne lui prêtera jamais assistance dans sa lutte contre le gouvernement révolutionnaire russe.

Le désaccord dans la Rada ukrainienne

Kief, 22 août. — La séance de la Rada a été consacrée à la critique des instructions gouvernementales au secrétaire général. Les socialistes et la minorité nationaliste ont décidé de soumettre une liste de secrétaires à l'approbation du gouvernement, dans l'espoir que celui-ci consentira à travailler avec le secrétariat. La majorité de la Rada a soutenu un avis contraire. La solution de la question dépend de l'attitude des socialistes révolutionnaires.

En présence de cette situation, le président de la Rada, M. Vinnitchenko, a démissionné.

Le transfert du tsar à Tobolsk

Petrograd, 20 août (retardée dans la transmission). — La brève déclaration par laquelle M. Kerensky a annoncé officiellement le transfert pour raison d'Etat de l'ex-famille impériale à Tobolsk, a produit une excellente impression.

De façon générale, on approuve cette mesure qui est une mesure de prudence contre toute tentative contre-révolutionnaire possible, et qui était également nécessaire par la situation militaire à Petrograd.

On fait remarquer que Tobolsk, par sa situation, offre toute garantie et que la demeure de l'ancien gouverneur, qui est devenue l'asile de Nicolas II et de sa famille, est située à 300 verstes du chemin de fer. Nicolas II sera surveillé par une garde militaire permanente. — (Radio.)

Les parlementaires roumains à Odessa

Londres, 22 août. — Le correspondant du *Times* à Odessa télégraphie que les membres du Sénat et de la Chambre des députés de Roumanie sont arrivés à Odessa le 17 août. Leur séjour dans cette ville ne sera que temporaire ; il est probable qu'ils seront prochainement installés dans les environs de Kherson.

LA DÉMISSION DU MINISTRE DE ROUMANIE près du Quirinal

Rome, 22 août. — On annonce que le prince Ghika, ministre de Roumanie auprès du Quirinal, a donné sa démission et que celle-ci a été acceptée. Le prince Ghika a manifesté toutefois son intention de ne pas quitter Rome. — (Radio.)

Essad pacha et l'Albanie

Milan, 22 août. — Essad pacha, interviewé en Albanie, a déclaré que la question de l'Epire septentrionale ne doit pas troubler les relations entre l'Albanie et la Grèce, car les puissances y donneront une solution équilibrée. La force du futur Etat d'Albanie regarde uniquement l'Albanie qui la fixera, d'accord avec les puissances.

LA GUERRE SOUS-MARINE

La semaine des pirates

Dans le courant de la semaine finissant le 19 août, à minuit, il est entré dans les ports français 1.019 navires de commerce de toutes nationalités et il en est sorti 1.012.

Neuf navires ont été coulés par des sous-marins et trois autres ont été attaqués sans succès.

Rome, 22 août. — Le mouvement des navires marchands de toutes nationalités dans les ports italiens au courant de la semaine qui s'est terminée dimanche 19 août à minuit est le suivant :

Entrée des navires : 499, représentant ensemble un tonnage brut de 394.165 tonnes.

Sortie des navires : 457, représentant ensemble un tonnage brut de 323.145 tonnes, non compris les bateaux de pêche et de petit cabotage.

Les pertes italiennes dans toutes les mers ont été de deux paquebots et trois voiliers. Deux autres paquebots et un voilier ont été endommagés, mais ont pu regagner le port. Deux autres paquebots ont été attaqués sans succès. — (Radio.)

Les pertes de la marine norvégienne

Le *Tidens Tegn*, de Christiania, publie un graphique très intéressant représentant les pertes de la flotte norvégienne, du 1^{er} janvier au 1^{er} août 1917. Durant ces six mois, le total de ces pertes est compris entre 400.000 et 500.000 tonnes. La courbe présente deux maxima : le premier, pendant la seconde semaine de mars, durant laquelle les Norvégiens perdirent plus de 32.000 tonnes ; le second, pendant la quatrième semaine d'avril, avec un total de 36.000 tonnes. Aussitôt après celle hecatombe, s'est produite une atténuation très marquée de la guerre sous-marine : durant les trois derniers mois des maxima ne dépassent guère les minima du trimestre précédent. En juillet, les pertes n'ont pas dépassé 38.240 tonnes ; du 14 au 21, elles ont à peine atteint 500 tonnes, le minimum absolu des six derniers mois.

Cette diminution est d'autant plus remarquable qu'elle s'est produite au printemps et en été, c'est-à-dire pendant la période où le jour est continu dans la partie septentrionale de la mer du Nord, et où, par suite, les circonstances étaient beaucoup plus favorables pour l'attaque que durant l'hiver.

D'après le *Tidens Tegn*, ce résultat met en évidence l'efficacité de la guerre que les navires de l'Entente font aux sous-marins. La diminution des attaques coïncide, d'autre part, ajoutée notre confrère de Christiania, avec les mesures prises en Norvège contre l'espionnage allemand.

LA CRISE POLITIQUE HONGROISE

M. Weckerlé remanie le Cabinet

Zurich, 22 août. — Le docteur Weckerlé aurait le projet de remanier son ministère. Il aurait offert le portefeuille de l'intérieur au docteur Navay et celui du commerce au comte Wickemburg. Le comte Zerenyi deviendrait ministre de l'agriculture.

Les intentions de M. Weckerlé seraient de constituer un ministère de concentration dans lequel figureraient des membres du parti Tisza.

D'après les *Nouvelles de Bâle*, M. Weckerlé, partisan de l'alliance austro-allemande, serait cependant formellement opposé aux projets de Mittel-Europa.

Les opérations militaires

FRONT BRITANNIQUE

Communiqué du 22 août, après-midi. — Nous avons maintenu au sud et à l'ouest de Lens les positions conquises hier matin aux abords de la ville et effectué en certains points une nouvelle progression au nord-ouest et au nord de Lens, à la suite d'un violent combat au cours duquel de puissantes contre-attaques ont été brisées par nos feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie.

Nous avons également réalisé une avance au delà des positions enlevées le 15 courant.

Grande activité des deux artilleries, cette nuit, à l'est et au nord-est d'Ypres.

ARMÉE D'ORIENT

Communiqué du 21 août. — L'ennemi a tenté pendant la nuit deux fortes reconnaissances, l'une vers Staravina, l'autre au nord de Monastir. Elles ont été repoussées.

Noire artillerie a exécuté des tirs de destruction dans la boucle de la Cerna.

Grande activité des aviations de part et d'autre.

Les aviations alliées ont bombardé avec succès les campements et parcs ennemis de la région de Capari (15 kilomètres nord-ouest de Monastir). Trois avions ennemis ont été abattus au cours de ces opérations aériennes.

FRONT RUSSE

Communiqué russe du 22 août. — Dans la direction de Toukhov, le 20 août, les Allemands ayant pris l'offensive à l'ouest des marais de Tirol, ont repoussé nos avant-postes de cavalerie vers Antizem et Kemmer.

Dans la matinée du 21, les Allemands ont lancé des attaques entre les marais de Tirol et la rivière Aa, et réussi à refouler nos avant-postes de deux ou trois verstes vers le Nord.

Dans la région maritime, près de Roggatzem et au sud du lac Babil, des attaques peu importantes de l'ennemi ont été repoussées par notre feu. Dans la région de Leding, à l'est de la rivière Aa, l'adversaire a bombardé nos positions. Dans la direction de Brody, des deux côtés du chemin de fer, l'ennemi a canonné violemment nos positions.

FRONT ROUMAIN

Communiqué russe du 22 août. — Dans la nuit du 21 août, l'ennemi a attaqué nos positions au sud-ouest de la ville de Sereth et s'est emparé d'une colline fortifiée. Entre Monastir et Maresset, de faibles attaques ont été repoussées par les Roumains. Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE

Communiqué russe du 22 août. — Dans la direction de Pendjovine, nos avant-gardes se sont avancées du col Garra vers le lac Zeribar et ont occupé les postes de Merivan (ouest de Asserabade).

LES COMMUNIQUÉS ENNEMIS

Le bulletin allemand du 22 août s'exprime ainsi :

Front Léopold-de-Bavière. — Près de Riga, de Dvinsk, de Tarnopol et sur le Zbrucz, activité de combat renforcée.

Front Archiduc-Joseph. — Au sud de la vallée du Trolus, les 20 et 21 août, les Roumains ont engagé des forces considérables pour reprendre à nos troupes le terrain gagné des deux côtés de Grozezi et au nord-est de Soveja. Toutes ces attaques ont été repoussées avec pertes.

Les Spectacles

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. — Les Affaires sont les Affaires.

OPERA. — 8 h. — Marie Tudor.

CHATELAIN. — 9 h. — Dick, roi des chiens policiers.

VAUDEVILLE. — La Revue du Vaudeville. Auj. et demain, mat. à 2 h. 30, soirée, 8 h. 30.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. La petite Maison.

LA RECRUE. Mat., aij., sam. et dim., à 2 h. 30.

LAPIN QUI CHANTE. 3 h. et 9 h. : Martini, Mauricel, Secretan. Rev. de Rip, Bussy ; Dherilly.

LITTLE-PALACE. 42, rue de Douai. T. Gut. 42-50. 7^h les soirs. La Revue dévoilée.

MUSIC HALLS ET CONCERTS

FOLIES-BERGÈRE. 8 h. 30. La Grande Revue, Dimanches et fêtes, matinée.

OLYMPIA. 8 h. 30. Spect. music hall. Vendredi et dimanche, matinée.

CONCERT MAYOL. La Revue Sensationnelle, 2 actes de 20 tableaux, musique et soirée.

CHEZ SENG. (Louvre 28-31). Gaby Monib. — Le Sam. les compas. Daniderf. 10 attr. cl.

CINEMAS

ELECTRIC PALACE. 5, bd des Italiens. Le Fiacre n° 13. La petite Danseuse.

OMNIA PATHE. Le Marchand de Poisson ; La Conséquence de M. Cachalot ; act. du guer.

AUBERT-PALACE. 24, bd des Italiens. La petite Danseuse ; Le Fiacre n° 13.

TIVOLI-CINEMA. Le Marchand de Poisson ; Le Fiacre n° 13 (5^e epis.). Tivoli Jal.